

Lombard (1772)
Église-cimetière

Fer FF1#2D - S(1+2)C4
46.782561, 5.510074

Lombard peut se targuer d'être un des très rares villages ou villes de Franche-Comté à disposer sur son territoire d'une croix en fer forgé classée comme Monument Historique (arrêté du 2 mars 1971). La croix érigée en 1772 dans le cimetière autour de l'église paroissiale est remarquable à bien des égards, notamment pour son travail exceptionnel de ferronnerie, comme l'est aussi sa cousine de l'église de L'Étoile (voir annexe).



L'église de Lombard, située en dehors du village et dédiée à St-Martin, remonte au XVII^e s. (son clocher porte la date de 1622). À noter qu'il existe une autre croix en fer forgé de grande qualité, placée au centre du village, à 200 m environ : dans son *Dictionnaire des communes du Jura* de 1853, Rousset évoque "une place publique au centre du village, ornée d'une croix en fer" mais il ne mentionne pas la croix placée devant l'église.

La croix de l'église est de structure complexe avec en partie basse, une base et un fût élevés avec une structure unidimensionnelle (une grosse et grande barre porteuse montant jusqu'au croisillon sommital), renforcée et décorée par des ajouts de ferronnerie (consoles et ailerons). En partie haute, le croisillon sommital est une structure plutôt bidimensionnelle avec branches intégrant à la fois une fonction structurelle et une fonction décorative.

Un imposant piédestal de style typique XVIII^e siècle

La croix est érigée devant l'entrée de l'église entre de nombreuses pierres tombales.



Le piédestal, d'un grand classicisme et sur plan carré, se dresse sur un simple emmarchement à un degré.



On remarque d'emblée l'allure typique de ce piédestal conçu dans l'esprit du XVIII^e s., avec son dé (ou corps principal) aux faces incurvées, concaves.

Ce piédestal calcaire est de forme globalement parallélépipédique sur plan carré. Il comporte à sa base une haute plinthe surmontée d'une moulure torique, se terminant par un quart-de rond faisant liaison avec le dé du piédestal.



Le bloc de corniche est imposant avec un haut bandeau délimité en partie basse par une petite moulure en tore. Au-dessus du bandeau se succèdent un premier réglet, un quart de rond et enfin un second réglet ou bandeau.



L'ensemble des ornements de mouluration de la base et de la corniche reste sobre.



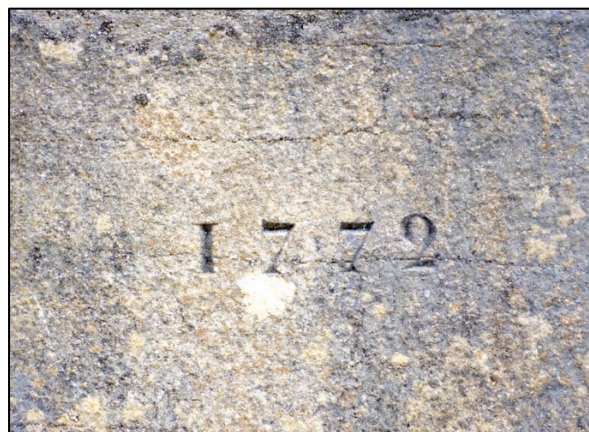
Le dé ou corps principal est la partie la plus typée de ce piédestal avec ses quatre faces incurvées, concaves, s'incurvant toutes dans un carré parfait, avec hauteur et largeur égales. C'est un beau et impressionnant bloc calcaire monolithique moyennement élancé.

Sur chacune des faces ont été dégagés, en bas-relief, des panneaux de forme homothétique à la forme des faces du dé.

On relève sur la face arrière - côté entrée de l'église - une petite excroissance ou avancée du bandeau de la corniche sur une largeur d'environ du tiers de celle de la corniche, sans qu'on puisse attribuer à cette disposition une fonction utilitaire particulière autre qu'esthétique.

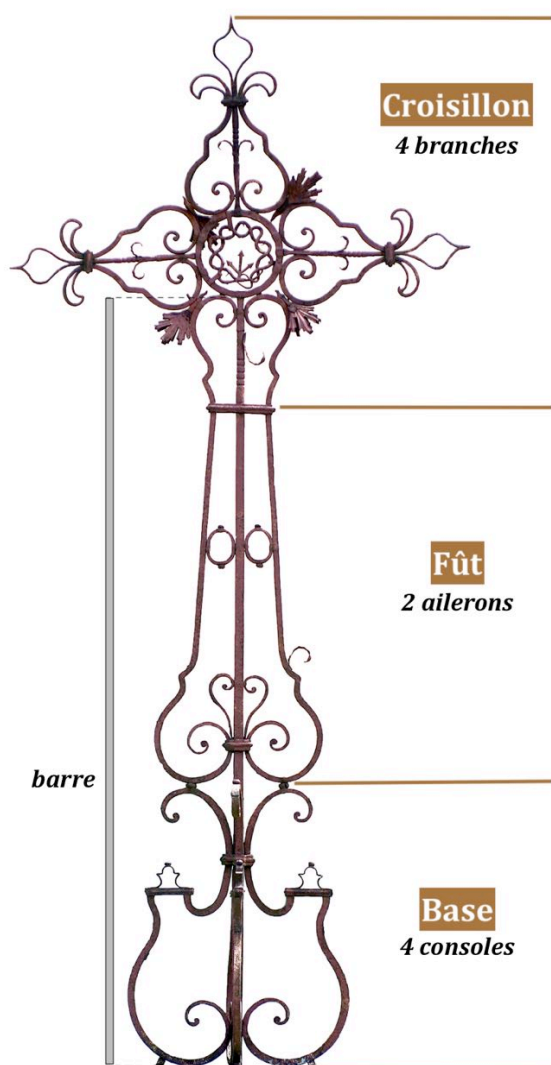


La date 1772 est gravée sur la face principale ou avant.



Cette date est très probablement celle de l'érection de la croix comme celle de la réalisation de la croix métallique.

La structure et l'allure générale de la croix métallique



Sur ce piédestal déjà remarquable par son parfait classicisme, se dresse une croix en fer forgé qui ne manque pas d'étonner. D'un point de vue structurel, la croix métallique recourt à une barre ou tige de fer centrale, de forte section, montant de la pierre de corniche jusqu'à la base de la croisée du croisillon.

Toujours du point de vue structurel, la croix est étayée à sa base par quatre très élégantes consoles placées non pas, comme à l'habitude, sur les diagonales du piédestal mais sur les axes principaux de celui-ci.

Un haut fût intermédiaire donne de la hauteur à la croix. Structurellement, ce fût se développe à partir de la barre porteuse centrale, mais lui sont adjoints deux ailerons latéraux ayant surtout une fonction décorative.

Au-dessus de ce haut fût vient le croisillon sommital dont la branche verticale inférieure est dans la continuité du fût intermédiaire.

Les trois autres branches, libres, sont identiques et de même longueur se développant autour d'un anneau central, la structure devenant ici bidimensionnelle. Extrêmement travaillées, ces branches entourent un disque central comportant un décor religieux composé de la couronne d'épines et des trois clous de la Passion du Christ.

La base de la croix métallique et ses consoles très originales

Quatre remarquables consoles en fer de section carrée viennent étayer la croix. Elles sont placées sur les axes principaux de la croix (soit deux latérales et deux orthogonales).



Si elles adoptent la forme globale traditionnelle en S de nombre de consoles en fer forgé, elles s'en distinguent par un dessin plus sophistiqué, avec trois parties nettement différenciées.

- En bas, un bel enroulement spiralé finit par se redresser et adopter une contre-courbure pour venir s'enficher verticalement dans la partie horizontale de liaison.
- Celle-ci, bien marquée par un lien ou collier à baguette, se remarque surtout par son petit décor ajouté.
- Et pour terminer, en haut, une élégante forme en C dont l'extrémité basse vient aussi s'insérer dans la partie intermédiaire horizontale.





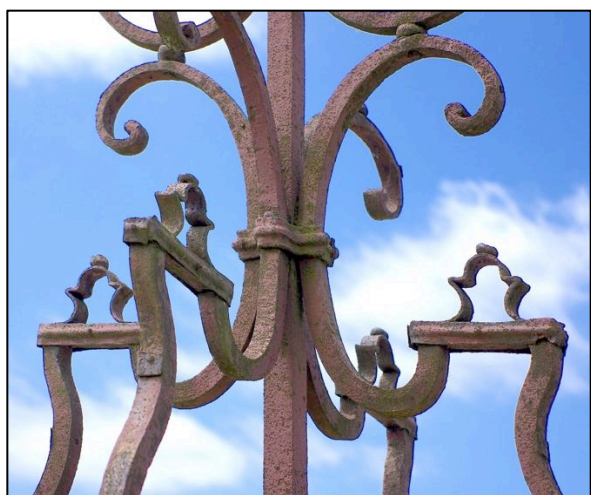
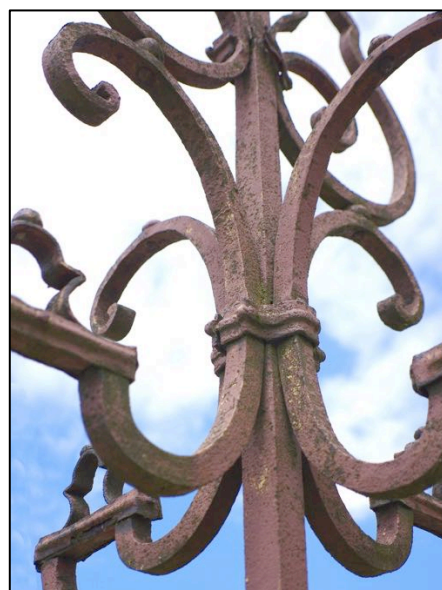
En partie basse, les fers des quatre consoles sont fixés à la barre structurale centrale par de discrets rivets

L'extrémité des rouleaux est travaillée avec soin avec amincissement des fers, création de petits noyaux et surtout adoption d'une forme spiralée pouvant s'apparentée à celle de la spirale d'or. La section carrée des fers devient progressivement rectangulaire.

En partie haute, les fers en C des consoles sont aussi élégamment amincis. Ces quatre fers sont liés à la barre structurale centrale par l'intermédiaire d'un collier à baguette au contour en forme de croix.

À noter que deux des quatre formes en C se lient aux rouleaux de base des ailerons du fût intermédiaire, avec petites perles intercalées.

Les deux autres formes en C, situées perpendiculairement à la croix, restent libres, ne portant pas d'ailerons du fût. Elles conservent toutefois, à leur sommet, la petite perle et surtout présentent une feuille d'eau en fer étampé jaillissant vers l'extérieur de la croix (une des feuilles a malheureusement disparu).

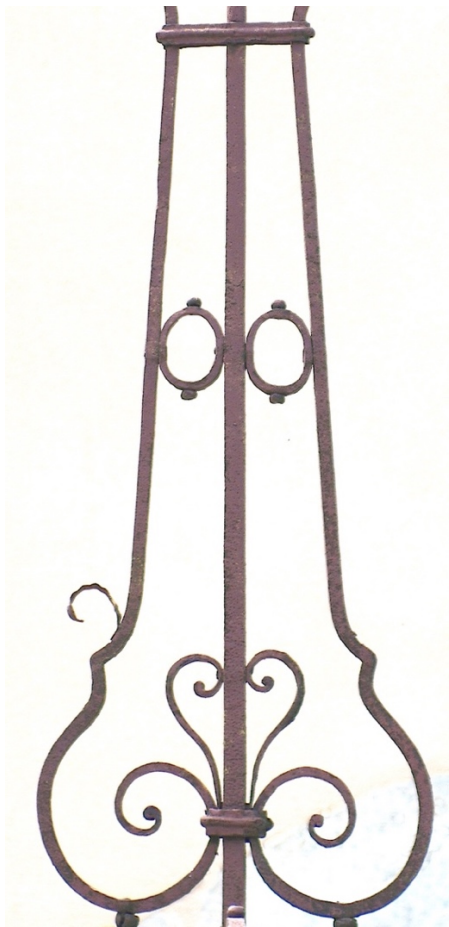


Reste maintenant à porter l'attention sur la partie intermédiaire des consoles constituée d'une barrette horizontale cernée par un gros collier à baguette formant ceinture.

Ce dispositif de liaison est surmonté d'un étrange et étonnant motif de ferronnerie, en fer plat, ayant l'allure d'un pion d'échec ou d'une petite tour avec perle au sommet. Ce motif décoratif vient enrichir le dessin des consoles.



Le fût intermédiaire et ses deux ailerons



Le fût intermédiaire a pour fonction d'élever le plus possible la croix vers le ciel. Cela est rendu possible par la grande barre en fer de section carrée montant de la base de la croix et se terminant juste sous le disque à décor religieux du croisillon sommital.

Mais outre la barre porteuse, le fût est visuellement "élargi" grâce à deux ailerons latéraux savamment conçus. Ils comportent, en partie basse, des rouleaux au dessin quasi identique à celui des rouleaux du bas des consoles.

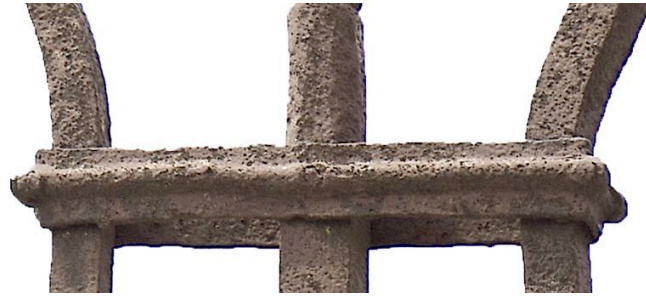
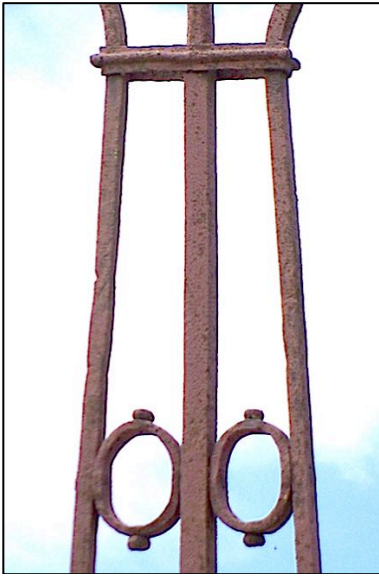


Les fers des rouleaux se dédoublent et sont complétés par des volutes à enroulement inversé. Un collier à baguette assure la fixation des fers des ailerons sur la barre porteuse centrale. Juste au-dessus du redan ou point de changement de direction des fers, sont ajoutées des feuilles d'eau en fer étampé (une des deux feuilles n'existe plus).

À noter la fixation des fers des ailerons sur les fers en C des consoles avec perles intercalées



À mi-hauteur, des ovales en fer plat, placés entre les trois fers montants, contribuent à la rigidification du fût tout en apportant une touche esthétique indéniable : il s'agit aussi et surtout de ne pas laisser d'espace vide, sans décor, dans ce large et haut fût.



Un grand lien de type collier à baguette permet de maintenir solidarisés les deux fers latéraux des ailerons et la barre structurale montante.

Ces trois fers vont se prolonger au-dessus du fût pour former la structure du pied du croisillon sommital.

Le croisillon sommital et sa riche ornementation



La conception et la structure du croisillon sont assez complexes.

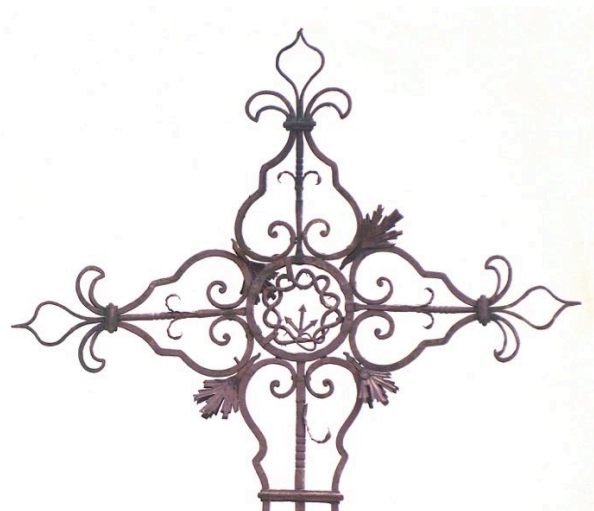
En première analyse, on distingue quatre branches assez semblables entourant un disque central à décor religieux, le tout s'inscrivant dans un carré faisant pouvant rappeler le carré du dé du piédestal.

En réalité, la branche verticale inférieure diffère des trois autres branches libres car elle doit assurer la liaison avec le fût intermédiaire. Ses fers sont d'ailleurs ceux issus du fût.

Chacune des trois branches libres est un gros fleuron se terminant par une belle fleur de lis stylisée.

La branche verticale inférieure, en liaison avec le fût, ne comporte que la base du fleuron, la fleur de lis d'extrémité ne pouvant pas exister à cet endroit.

Le disque central (symbole du Divin) comporte un anneau réalisé avec un fer de même section que celle des quatre branches. Il intègre le décor religieux. C'est la seule partie de la croix ayant explicitement cette fonction religieuse.





Les deux fers latéraux de la branche de pied du croisillon sont de section carrée et présentent dans leur dessin un léger point de changement de direction avant de se terminer par des volutes toujours très élégantes.

Le centre du motif est occupé par un fer vertical (prolongement du fer structurel central de la croix). Un travail d'étampage permet de faire ressortir une graine de laquelle partent deux feuilles d'eau en tôle de fer étampée (l'une des deux feuilles a disparu).

L'assemblage des fers, en partie haute, est réalisé grâce un discret rivet, avec un trou à renflement ménagé dans le fer vertical. Ce dernier est solidarisé avec l'anneau central.

Entre ce pied du croisillon et les deux branches libres horizontales, sont intercalés des groupes de rayons de gloire réalisés en tôle de fer étampée et découpée. Les tôles, doublées, (une en avant, une autre en arrière) sont fixées par rivets à un fer se terminant en flamme ondulante.

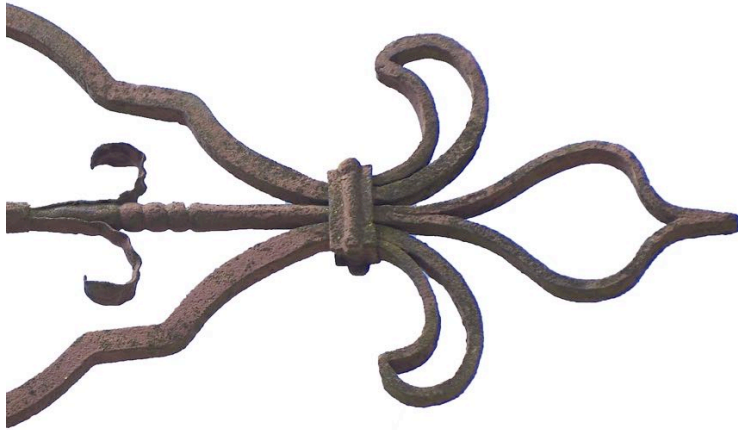
Un axe et un rivet assurent la fixation de ce motif des rayons de gloire aux fers de bord des branches



Les trois branches libres (deux horizontales et la troisième verticale-sommitale) sont identiques, chacune constituant une sorte de fleuron en deux parties :

- d'une part une base avec tige centrale en forme de graine et duo de feuilles d'eau, le tout encadré par des fers se terminant par des volutes,
- d'autre part une fleur de lis stylisée à l'extrémité des fleurons.





Les feuilles d'eau en tôle estampée et découpée émergent du fer central qui est travaillé de façon à faire ressortir trois éléments d'une graine.

La fleur de lis est remarquablement réalisée en fer plat avec un dessin très maîtrisé.

Tous les fers sont assemblés via un collier à baguette



Au centre de la croisée, est positionné un disque (à la symbolique divine) comprenant en premier lieu un anneau circulaire en fer de section carrée, dont on voit clairement, sur les photos, qu'il a été réalisé par forgeage à chaud. C'est sur cet anneau que sont fixés, d'une part les quatre fers centraux des branches et d'autre part les volutes des bases des branches. De légers renflements accompagnent la réalisation du perçage des trous dans le fer de l'anneau circulaire.



L'intérieur du disque est occupé par la couronne d'épines de la Passion du Christ réalisée grâce à deux fers ronds s'entrecroisant en plusieurs points et présentant quelques petites épines. En bas de la couronne sont ajoutés les trois clous de la cruxifixion, eux en fer découpé. La couronne est fixée à l'anneau par trois attaches.

Il est important de souligner le fait que cette couronne d'épines et ces trois clous constituent le seul décor à symbolique religieuse de la croix.

Conclusion

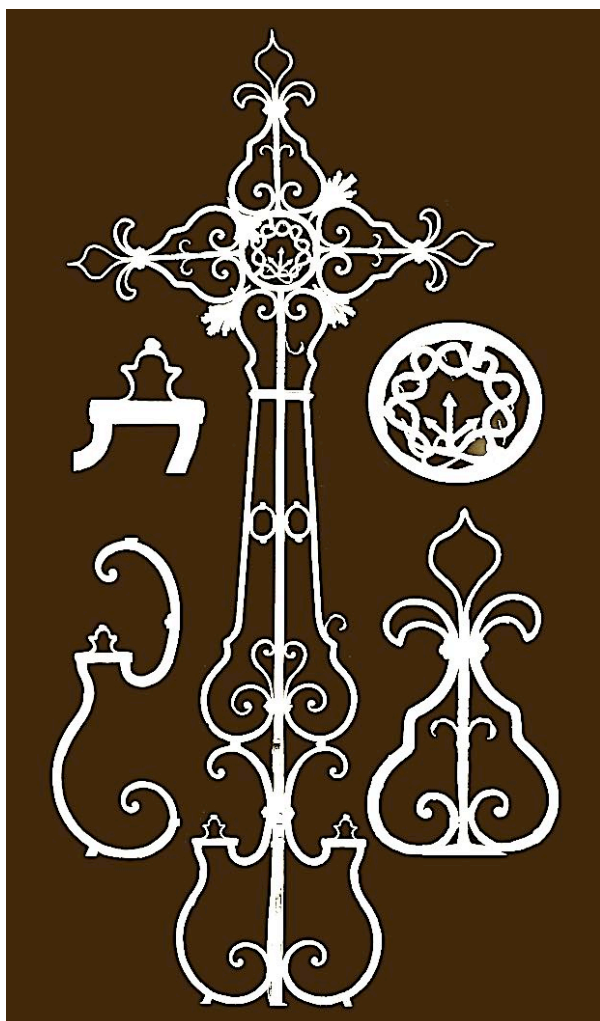
La croix du carrefour du centre de Lombard ne manque ni d'originalité ni d'élégance. Elle témoigne aussi d'une grande maîtrise technique en matière de ferronnerie d'art religieux. Son classement comme Monument Historique est pleinement justifié.

L'examen attentif de la croix fait ressortir quelques points de fragilité et aussi quelques manques ou disparitions (notamment de feuilles d'eau). On peut aussi noter que la croix a tendance à se courber, en partie haute, du côté de l'entrée du cimetière : cela est dû en grande partie par la complexité structurelle de la croix avec de multiples assemblages de composantes élémentaires. Une observation complémentaire et rapprochée des divers liens devrait permettre d'établir un diagnostic et de porter remède (on voit déjà au téléobjectif que les petits motifs aux rayons de gloire intercalés entre les branches du croisillon ne sont plus correctement fixés).

Il conviendrait de mettre en relation cette croix de l'église avec celle carrefour au centre du village (le motif religieux à la couronne d'épines et aux trois clous est assez similaire pour les deux croix). En tout cas, une mise en valeur d'ensemble de ces deux croix serait judicieuse.

Surtout, cette croix est vraiment très proche de celle de L'Étoile (cf. annexe), ce qui pourrait conduire à une étude comparative détaillée.

Reste bien sûr à reconstituer l'histoire de cette croix (commanditaire, artisan créateur...), ce qui ne peut être fait que par un travail à venir en archives.



Annexe

Deux croix cousines



L'Étoile



Lombard (1772)